

quelques personnages anglais occupant soit un rang distingué dans l'Etat, soit un grade élevé dans la hiérarchie du clergé anglican. L'Eglise catholique y grandit beaucoup. Des couvents de religieux et de religieuses se fondent; des églises nouvelles se construisent; de nouveaux diocèses s'établissent; et à l'heure qu'il est on parle fortement de l'archevêque de Westminster, Mgr. Manning, comme devant recevoir dans quelques jours le chapeau de cardinal.

Où, nous le disons avec joie, l'Eglise catholique a fait d'immenses progrès chez ces anglais qui semblaient à jamais rivés à leurs erreurs. On a beau essayer de les dissimuler, pour ne pas soulever le fanatisme de quelques farouches protestants, on ne peut empêcher la lumière d'éclater. De toutes parts il est question de quelque adhésion nouvelle à l'Eglise romaine, de quelque deuil nouveau pour l'anglicanisme.

Mais d'où date donc ce retour au catholicisme de la protestante Angleterre? A qui les *papistes* (les anglais catholiques se font gloire de porter ce nom), à qui les *papistes* sont-ils redevables, humainement parlant, de cette consolation procurée à l'Eglise catholique du dix-neuvième siècle, qui compte tant de douloureuses déceptions, et qui a été accablée de tant d'infortunes et de tant de déboires sur de si nombreux théâtres?

Nous allons répondre à ces questions en mettant sous les yeux de nos lecteurs l'analyse d'un remarquable ouvrage, dû à la plume pieuse et savante de M. l'abbé Madaune, de France, sur *IGNACE SPENCER et la renaissance du catholicisme en Angleterre*. Nous prenons cet analyse dans la *Bibliographie catholique de Paris*.

Vers 1830, commença en Angleterre cette crise religieuse qui dura encore et menace d'une ruine complète l'Eglise réformée. La Providence y mettant la main, il y eut alors une magnifique floraison de grandes âmes, un splendide épanouissement de génie. Que de soienc! que d'ardeur! que de sublimes enthousiasmes! Quels beaux tournois de la pensée et de la plume! Comme cette lutte de la vérité fut ennoblie par la sincérité des convictions et la délicatesse des procédés! Peu de siècles, assurément, offrent de tels spectacles. Mais pour bien juger celui-là, il ne faut pas seulement en considérer les dehors et les résultats sensibles. Quand les Hébreux combattaient dans la plaine et que Moïse restait sur la montagne, de quel côté se trouvaient les armes les plus triomphantes? La victoire ne venait-elle pas du sommet où le législateur, à genoux et les bras étendus, priait pour son peuple? Ainsi en fut-il dans la mémorable circonstance dont nous parlons. Pendant le conflit des *Tracts* (petits traités dans lesquels se discutaient les tendances catholiques), qui eut dans le monde entier son retentissement, un prêtre sorti des rangs de l'anglicanisme organisait, pour la conversion de ses chers compatriotes, la pacifique croisade de la prière. On saura gré à M. l'abbé Madaune d'avoir écrit la vie de ce religieux, et déjà l'on comprend le double titre qu'il a donné à son travail.

Georges Spencer, qui prendra plus tard le nom d'Ignace, naquit à Londres, le 21 décembre 1799. Son père, le comte John Spencer, était depuis quelques années lord de l'amirauté. Entouré d'une famille excellente, confié à une pieuse institutrice, l'enfant fut élevé dans la crainte de Dieu et l'horreur du mal. Cette première éducation ne fut pas sans influence sur le reste de sa vie. Mais, suivant l'usage du pays, à huit ans, il dut entrer dans un collège.... De 1814 à 1817, il étudia chez le clergymen Blomfield, qui devint peu après évêque de Londres. Cette direction lui fut gran-

dement avantageuse. Destiné par droit de naissance, c'est-à-dire comme le plus jeune parmi ses frères, à la carrière ecclésiastique, il trouva là une atmosphère qui lui convenait. L'université de Cambridge affaiblit ses bonnes dispositions, mais sans les paralyser complètement.

Il avait désormais une haute idée de l'honneur. A défaut de piété, ce fut ce qui le sauva. Quant à la gravité du sacerdoce, il ne la soupçonnait pas. Rentré dans sa famille, il se jeta, dit le biographe " avec toute la fougue d'un gentleman de dix-neuf ans, dans la grande vie anglaise; joies bruyantes et folles qui ne furent pas, de ces années précieuses l'époque la plus féconde ni la plus heureuse de sa vie. " Non, car lorsque le silence succédait aux agitations du monde, une invincible mélancolie s'emparait de son âme. Sa légèreté était plus apparente que réelle. Il suivait du regard un idéal, très-vague encore, mais bien supérieur aux réalités de son existence. Ce fut dans cette situation d'esprit et de cœur qu'il visita pour la première fois la France, l'Italie et l'Allemagne. Les grandes cérémonies catholiques l'étonnèrent sans le toucher. Par contre, une scène dramatique, dans un théâtre de Paris, lui inspira une orainte très-vive des jugements de Dieu.

A son retour en Angleterre, toujours flottant entre le plaisir et la vie sérieuse, toujours aimable pour les autres et mécontent de lui-même, il reçut le diaconat en décembre 1822. Il avait par conséquent vingt-trois ans. Bien qu'il n'eût gagné, il faut le croire, aucune grâce spéciale à son ordination, de cette époque datent, en lui, un changement très-sensible. Chargé d'une paroisse, pendant l'absence du recteur, il se mit à évangéliser ses ouailles, avec un zèle digne d'une meilleure cause. Méthodistes, baptistes, anabaptistes et indépendants rencontraient en lui un adversaire énergique. " Ce serait fort bien, lui dit un docteur, si vos arguments pouvaient nous servir; mais ils ne sont bons " que pour les catholiques romains. " Cette observation fut pour le jeune diacre comme un coup de foudre. " Elle lui sembla la réduction à l'absurde de toutes les idées de la " haute Eglise. " C'était sans doute un nouvel appel de Dieu. Rassuré néanmoins sur ses scrupules, il fut élevé à la prêtrise, dignité plus que doutée chez les anglicans; malgré leurs prétentions à la primitive orthodoxie, et devint recteur de la paroisse qu'il avait desservie par intérim. On lui proposa alors de se marier; il refusa, et il marcha désormais à pas de géant dans la voie de la perfection.

Cette sainteté anticipée appelait presque nécessairement la vraie lumière. Les inquiétudes revinrent; le jour se fit peu à peu; enfin quelques amis arrachèrent quelques lambeaux du voile qui couvrait ses yeux, et le catholicisme eut un membre de plus.

Nous voilà maintenant dans une phase nouvelle. Toute obscurité est dissipée, toute hésitation serait une faute. Dieu à servir, l'humanité à secourir et à éclairer, le ciel à gagner: il n'y a pas d'autre but pour le nouveau converti. A trente ans, il entre à Rome pour la seconde fois, deux années plus tard il est de retour à Londres, prêtre selon le rite de cette Eglise qu'il regardait jadis comme un repaire de superstitions. Pendant son séjour dans la grande ville des papes, une pensée domine toutes les autres dans son esprit: la conversion de l'Angleterre. Il y a intérêt de pieux personnages, avec lesquels il a formé une sorte de ligue qu'on peut appeler la ligue de prière. Il est décidé à poursuivre cet apostolat sur le sol même où il doit produire ses fruits. Quelques signes, du reste, dans la société anglaise encourageaient ses désirs et ses espérances. En même temps qu'il rêve le retour de son pays au catholicisme, d'autres, parmi les anglicans,